

Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la démocratie et des droits humains (Rapport de synthèse)

Je vous propose un partage : échanger un regard d'homme sur des réalités qui frémissent d'humanité. Des réalités faites de mutation et de bouleversements, avec une constante : l'intelligence, l'amitié et l'hospitalité d'Ali Sedjari. Cette mutation et ces bouleversements sautent aux yeux lorsqu'on effeuille les sous-titres de ces journées.

Au chapitre de la mutation, je lis : « **Métamorphose** du pouvoir et **changement** de paradigme de légitimité » ; « **Reconfiguration** du pouvoir entre renationalisation et transnationalisation » ; « Nouvelles **dynamiques** politiques et identification des contre-pouvoirs ». C'est moi qui ai choisi de mettre en relief les termes emblématiques qui me donnent le sentiment de mutation.

J'appellerai cette mutation « symbiose ».

Au chapitre des bouleversements, je lis aussi : « Pouvoir et contre-pouvoir à l'**épreuve de la modernité**, de la pluralité et de la gouvernance » ; « **Action** collective et sociologie des mouvements de la société civile ».

J'appellerai ces bouleversements « délicatesse ».

Il est prévu de voir demain : « Démocratie pluraliste et gouvernance des droits humains » ; *bokra, inch Allah...*

I/ Pouvoir et contre-pouvoir en symbiose

Les militants de l'esprit, comme dit Ali Sedjari, sont-ils le complément intelligent du pouvoir juste ? Sans doute dira Mohamed Doukkali, parce que, se plaçant sous l'autorité morale de Montesquieu, il nous rappelle que tout pouvoir est conduit à l'abus. La symbiose entre ces deux formes de pouvoir n'est-elle pas la seule voie de lutter contre l'*hybris* des sociétés technologiques (Chantal Kremer-Genin) ?

A/ Acteurs

A vous entendre, j'ai identifié trois acteurs : les hommes, les institutions et une troisième sorte qui murmure du frôlement des deux autres.

Les hommes

Dans la démocratie continue que rappelle Bernard Cubertafond l'opinion veille et complète le rôle des élus. Les associations constituent un partenaire essentiel, comme le pointe Laura Feliu. La société civile - même si Didier Maus n'aime pas l'expression - est quant à elle indispensable pour faire entendre une *vox populi*, comme disait Jochen Lobah, et même si tous les éléments qui ont des intérêts légitimes pour agir comme on dit en droit - et tel est le cas des jeunes Algériens laissés pour compte qu'étudie Djounid Hadjidj - ne se dressent pas vraiment comme le pouvoir. Pourtant Ali Sedjari souligne bien le rapprochement nécessaire entre la société civile et le pouvoir.

Mais l'opinion, qu'est-ce ? Un ensemble de *personae* ou de *personulæ* ? D'individus ? (Jacques Bouineau). Les individus ne sont pas toujours des citoyens, remarque Fadhel Moussa. Et au demeurant, encore faut-il que les citoyens puissent interpeller les élus, ce qui n'était pas toujours le cas, comme le souligne Sabah Chraïbi, avant la Constitution marocaine

du 1^{er} juillet 2011. Pourtant, dès l'indépendance, le Maroc a eu deux têtes – le roi et le mouvement de libération nationale - : un pouvoir et un contre-pouvoir concomitants, donc, comme l'indique Hamid El Amouri.

Les institutions

Le contre-pouvoir avance souvent masqué, comme le suggère Fadhel Moussa, lequel relève que si le terme « pouvoir » est patent dans le texte constitutionnel tunisien de 2014, on y chercherait en vain celui de « contre-pouvoir », ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il n'y en a pas.

Patricia Magaro insiste sur la nécessité de parler de toutes les institutions : exécutif, législatif et judiciaire certes, mais aussi les institutions spécialisées (comme la Cour des comptes). Il faut également mentionner les cours constitutionnelles, contre-pouvoir évident car elles sont obligatoirement saisies affirme Didier Maus, ou les syndicats, trop souvent oubliés et qu'évoquent Hager Ben Cheikh Ahmed et Hamid El Amouri. Et du reste, le pouvoir législatif est-il toujours un contre-pouvoir ? Mohammed Salah Ben Aissa pose la question. Et le pouvoir judiciaire ?

Les patrons constituent-ils une institution ? Peut-être est-ce ce dont a parlé Najwa Dribine ? Mais comme Ali m'a assigné une tâche impossible : être à la fois dans plusieurs lieux, ce que je ne sais pas faire, j'ai pu vérifier que, décidément, l'ubiquité n'était pas une de mes qualités premières, et donc comme j'écoutais Amine Ferroukhi au moment où s'exprimait Najwa Dribine, j'ai une vision borgne de la réalité...

Et les militaires ? Younès Zakkari rappelle bien qu'avant les révolutions, ils constituaient un élément essentiel parmi ces acteurs.

Avant ?...

Et au-delà ?

Si l'on regarde l'ordre international, on rencontre des ONG défenseuses des droits de l'Homme, qui sont bien évidemment des contre-pouvoirs et auxquelles Yves Berthelot consacre son attention et une bonne part de sa vie.

Ali Kairouani évoque l'ordre financier et l'ordre comptable transnational. Au demeurant, tant qu'on en est au niveau international, Michel Casteigts s'arrête sur les Etats démocratiques – ou des regroupements de ceux-ci -, qui pourraient se présenter comme des contre-pouvoirs face aux Etats plus dirigistes, comme il dit, car les Etats se trouvent aujourd'hui dans une sorte d'entre-deux.

Et le pouvoir, en soi, au fait, qu'est-ce donc ? Pour Abdelali Maazouz c'est devenu une réalité concertée de décisions, un « agir communicationnel ». Cela suffit-il pour que l'Etat justifie son existence, demande Nasser Suleiman Gabryel ?... Ou qu'est-ce que ce pourrait être, suggère Amine Ferroukhi, lorsqu'il évoque un projet communautaire pour le Maghreb ? L'idée se présente ici comme le contre-pouvoir de la réalité.

Mais la réalité peut être un contre-pouvoir quand l'augmentation de la population réclame d'urgence une modification des institutions, comme dans l'Afrique que regarde Brahim El Morchid.

Ce rapide tour d'horizon pose donc le décor ; les enjeux vont l'animer de leur souffle.

B/ Enjeux

La justice se présente contre un bon thermomètre des transitions démocratiques ; quel juge n'est pas à la fois pouvoir et contre-pouvoir, s'interroge Mohammed Salah Ben Aissa ?

C'est-à-dire qu'à partir des institutions, il faut bien aller plus loin et réfléchir sur les enjeux dans le temps, le regard et l'espace.

Question de temps

La technologie pousse-t-elle à la défense de l'Homme ? Où est l'Homme ? Et que faire de Dieu, des dieux, alors ? La laïcité est en effet fondamentale : l'image que l'on se fait du désir politique de Dieu n'est plus de saison, rappelle Ghaleb Bencheikh.

L'urgence est à la lutte contre la honte (Mohammed Doukkali) : la pauvreté, singulièrement, qui chez Solon avait lancé les réformes devant conduire à l'*eunomia*.

Question de regard

Ahmed Bennis met en avant les réalités humaines que tout pouvoir doit désormais prendre en considération. Si on en oublie certains, on laisse fermenter une bombe à retardement, comme les jeunes Algériens dont Djounid Hadjidj déplore que la gérontocratie au pouvoir ne voie même plus qu'ils sont là.

Car c'est l'homme qui amène l'intelligence, comme dit Ali Sedjari. Il lui incombe donc de redresser la barre et d'éviter les déviations (à l'homme, pas à Ali...) et de prendre la place laissée vacante par les idéologies tombées en déshérence. Mais la culture est en situation de carence dans l'enseignement supérieur marocain souligne Said Karmass – et on pourrait lui répondre que le Maroc n'est pas le seul en voie d'analphabétisme -. Et si la culture constituait en soi un contre-pouvoir ?

Intelligence et culture : ce qui porte à repenser le connu (comme l'arbitrage, la conciliation ou la négociation) pour l'inconnu (la médiation, chère à Michèle Guillaume-Hofnung). Le dialogue entre les militaires et les partis islamistes, comme l'évoque Younès Zakkari, est évidemment fort éloigné d'une approche culturelle.

Question d'espace

L'émergence d'une classe moyenne globalisée à l'échelle mondiale oblige à ne plus se contenter des schémas classiques d'analyse, et c'est le travail auquel s'est livré Alain Bourdin.

La globalisation se fait au rythme de l'économie libérale ; et si l'on délègue des prérogatives régaliennes au secteur privé, fait-on émerger un contre-pouvoir à l'Etat ? Michel Casteigts attire l'attention sur le phénomène. Dès lors, l'Etat peut-il se présenter comme le contre-pouvoir de la globalisation rythmée par la cadence du libéralisme ?

Car la globalisation allonge l'homme sur le lit de Procuste, *mesh keda* ? C'est pourquoi le verbe d'Abdelaziz... (je n'ai pas compris la suite) parlant au nom du Délégué interministériel aux Droits de l'Homme, par la langue qu'il a choisie, la sienne, sur son sol, m'a fait penser à Antigone se dressant contre. On se dresse toujours contre quand on représente le pouvoir au nom de son peuple. Son propos impliquait sa langue, en symbiose avec le lieu, mais je n'ai rien compris...

Mais j'ai bien compris Didier Maus quand il disait qu'on pouvait s'opposer à une loi au nom des droits de l'Homme. Et à ce moment-là, je crois avoir compris qu'on franchissait une étape nouvelle : finie la symbiose rêvée, place à l'affrontement.

II/ Pouvoir et contre-pouvoir en délicatesse

Cette délicatesse, voire cet antagonisme sont-ils évitables ? Ahmed Bennis souligne bien le fait que le contre-pouvoir est consubstantiel à la notion de protection des minorités, face à la domination de la majorité. Majorité ou chasse gardée ? Chantal Kremer-Genin,

s'appuyant sur Bourdieu, le sous-entend quand elle met au centre des débats la force de l'ENA, ou quand elle parle du piétinement des droits de l'Homme au niveau mondial.

A/ La critique

Comment critiquer le pouvoir et sur quelles bases ? Telle fut votre question, que vous avez ciselée sous l'angle théorique, mais sous l'angle pratique aussi.

La théorie

Est-ce un droit de critiquer le pouvoir ? Bien sûr, tout se joue dans le contre (Mohamed Doukkali). Lorsque le pouvoir n'est pas juste, l'individu est un sujet et sa dignité le pousse à se dresser contre ; cela s'est notamment passé au Maroc comme le note Sabah Chraïbi. Et ce n'est que justice, avance Bernard Cubertafond : dans la démocratie continue, l'opinion veille et heurte le rôle des élus. Même si les colosses au pied d'argile dont Hager Ben Cheikh Ahmed croque un portrait plein de vie se présentent comme une polyphonie aux harmonies parfois décalées.

Et les institutions elles-mêmes peuvent se critiquer les unes les autres : la mise en cause du président de la République par l'assemblée découle de la nouvelle logique institutionnelle tunisienne, où, au demeurant, l'opposition est devenue un véritable partenaire, grâce à des hommes comme Fadhel Moussa.

Et pourtant la médiation est une subversion positive, comme dit Michèle Guillaume-Hofnung, en cela qu'elle exprime le souffle de la société civile.

La pratique

Patricia Magaro avance que, dans une vision radicale de la volonté générale, le pouvoir oublie les minorités. Cette minorité à laquelle les jeunes qui ont fait le printemps arabe, comme le rappelle Saïd Karmass, avaient le sentiment d'appartenir.

C'est pourquoi d'autres, comme Laura Feliu, attirent l'attention sur le travail de terrain. Et si l'on veut bien y réfléchir, c'est aussi la problématique dégagée par Hafida Belrhali-Bernard, quand elle s'interroge sur la condamnation de l'Etat.

Mais ces contre-pouvoirs qui critiquent le pouvoir, sont-ils eux-mêmes exempts de critiques ? La question m'est venue en écoutant Noureddine El Hachami.

B/ L'offensive

Quand on n'a que la force à offrir aux ordres, l'écueil n'est jamais éloigné et tapi l'échec.

Un écueil inévitable ?

Le contre-pouvoir se présente comme une alternative concurrentielle au pouvoir, comme disait Ali Sedjari ; l'offensive entre les deux est donc inévitable de part et d'autre ? Si le contre-pouvoir veut se substituer au pouvoir, c'est vrai ; mais aujourd'hui le contre-pouvoir ne cherche-t-il pas simplement à faire plier le pouvoir en le titillant, comme ironise Hager Ben Cheikh Ahmed. Il n'empêche, si certains militants des droits de l'Homme sont interceptés par des Etats qui ne les aiment guère, la violence est souvent l'unique langue que pratique celui qui exerce la domination politique, comme le déplore Yves Berthelot.

Et au fond, ces critiques nées de partout, menacent-elles le pouvoir ou ceux qui l'incarnent ? Chantal Kremer-Genin le sous-entend-elle quand elle stigmatise ces élus en voie de réélection qui écoutent attentivement les critiques qui leur éviteront d'être sortis ? De toute façon, ceux qui critiquent, ne sont-ils pas ontologiquement de même nature que ceux qui sont

critiqués ? Les développements de Nasser Suleiman Gabryel ont fait germer l'idée en moi, en tous cas.

Et au demeurant, jusqu'où peut-on collaborer ? On se souvient de tous ces acteurs d'opposition dont jamais, au grand jamais souligne Laura Feliu, ils ne s'assoieront à une table de négociation.

Pas plus du reste que ceux qui, comme les jeunes Algériens qu'observe Djounid Hadjidj, se trouvent dépossédés de leur droit de vivre leur jeunesse et qui n'ont plus grand chose à perdre.

Chronique d'un échec annoncé ?

Car pour passer à l'offensive, il faut être pragmatique, et Saïd Karmass le sous-entend bien, dans le mode mineur qui accompagne la chronique de la défaite des jeunes du printemps arabe.

Ils ne sont pas les seuls à avoir échoué. Younès Zakkari parcourt le chemin de croix des flétrissures qui pourrissent sur l'espoir après l'hiver arabe, comme le précise Mohamed Doukkali.

Et la population, n'est-elle pas, en soi, de manière sui generis, un contre-pouvoir qui faseye vers l'inconnu ? Brahim El Morchid cite des chiffres en millions sous lesquels grouillent les Africains et on pourrait les entendre avec des accents à la Naguib Mahfouz ; et pourtant plus la population s'accroît, plus le pouvoir économique se développe...

Mais on sait très bien aussi, et Hamid El Amouri insiste sur ce point, qu'un contre-pouvoir accédant au pouvoir devient un pouvoir...

Alors je vais conclure, comme dit Hager Ben Cheikh Ahmed.

... Il me resterait en effet, dans un éventuel rapport de synthèse qu'un ami facétieux pourrait me demander un jour, un ami qui pourrait s'appeler Ali, il me resterait à définir les acteurs et les enjeux lorsque le pouvoir et le contre-pouvoir sont en symbiose, avant de parler des critiques et de l'offensive, lorsqu'ils sont en délicatesse...